

Comment jouer l'armée prussienne (1812-1815) sur une table de jeu Premier Empire avec une forte proximité historique ?

(par Nicolas-Denis REMY, Lyon, Juillet 2009)

Introduction

- Jouer l'armée prussienne de la « guerre de libération », c'est d'abord jouer un mythe. La réalité est ensuite plus difficile à accepter. En effet, vous jouez une armée en pleine reconstruction, qui vient de se prendre une « claque » historique, perdre son armée en une semaine. Au point de vue impact moral seule l'armée française fera mieux en 1870 et en mai 1940.
- Avoir une armée prussienne de cette époque, c'est gérer une armée jeune et très fortement composée de troupes novices (Landwehr, volontaires...) et extrêmement agressive. C'est surtout une armée qui a franchi un cap comportemental et politique mais dont certains blocages, notamment économiques, ont entravé une « révolution plus complète ». La première grande réforme est la recherche de la destruction de l'armée ennemie et non, comme auparavant, de simplement la repousser. La seconde est l'intégration systématique de l'infanterie légère dans les unités d'infanterie. Cependant, le parent pauvre est toujours l'artillerie et cela restera le cas jusque dans les années 1850.
- Enfin pour jouer une armée prussienne, il faut savoir que dans la répartition en trois armes, la prédominance de l'infanterie est si forte que les autres armes sont seulement des soutiens et pas forcément toujours de bonne qualité. Il ne faut cependant pas avoir peur, cette armée a quand même été la clé de la victoire finale des Coalitions sur Napoléon.

1) Les trois armes

a) L'infanterie prussienne

- C'est la clé de voûte de l'armée, et les brigades de combat — en fait équivalentes aux divisions françaises— en sont la représentation parfaite. Elle se séparait nettement en quatre branches.
 - x les grenadiers, qui sont l'élite de l'infanterie. Je ne séparerai pas la Garde du reste de l'armée car malgré certaines différences ce n'est pas une élite à part. A ces troupes d'élite, on peut raccrocher, du moins au début, les régiments Leib et Kolberg (ou Colberg) qui eux ont une image de troupes d'élite. Les Grenadiers savent tout faire et relativement bien (combat en ordre lâche, feu, corps à corps). Cela vient surtout de leur recrutement, les meilleures troupes des régiments les formant, mais aussi ceux provenant de corps francs de 1806-1807 qui ont combattu l'armée française dans des conditions difficiles et ont réussi à immobiliser de très nombreuses troupes françaises ou alliées
 - x les fusiliers, qui sont l'infanterie légère spécialisée, mais pour les Prussiens ce terme n'a plus le même sens, car toute l'infanterie, y compris les Landwehr, doit être capable de combattre en ordre lâche !
 - x les Jäger : Ils sont maintenant 3 bataillons de chasseurs. C'est l'élite de l'infanterie légère qui était armée du « Büsche », carabine à canon rayé,. Ils ne sont cependant pas employés par bataillon car le but est de faire du tir de précision. En général, on les trouve par deux compagnies. Ils ne faut pas les confondre avec les Freiwilligen Jäger (Chasseurs volontaires), qui eux sont soit à pied, soit à cheval. Ces derniers sont des individus riches, car ils doivent payer leurs uniformes et leurs équipements, et ne voulant pas se mélanger avec les autres classes sociales.

Ils seront rassemblés en unités indépendantes et auront pour rôle de fournir une infanterie légère et à devenir officiers. Ils sont pour cela encadrés par des soldats professionnels issus du régiment que ces volontaires ont choisi.

x les mousquetaires : c'est l'infanterie de ligne qui forme les deux-tiers des régiments, hors grenadiers— le tiers restant est constitué des fusiliers—. Je considère les « Krumpers » ou « Reserve » comme des mousquetaires normaux, même si jusqu'en 1814, il peut y avoir une différence de niveau liée à la qualité de l'entraînement.

x la Landwehr, c'est la grande nouveauté : le peuple en armes. Contrairement à des idées reçues, une bonne utilisation de ces troupes peut faire très mal à l'adversaire. Elle sera utilisée comme les unités en ligne (le troisième bataillon est assimilé au bataillon léger et est très souvent déployé en tirailleurs). Sa seule faiblesse sera sa fragilité stratégique.

x les corps francs: terriblement nombreux mais seuls les plus grands (Von Lützow, Schill, ...) ont marqués les mémoires. Ce sont des troupes extrêmement motivées mais généralement très mal encadrées, donc sensibles aux revers ou aux victoires, et fragiles stratégiquement (je veux parler d'usure). Cependant, leur allant fera que leurs pertes seront plus que compensées par le recrutement.

- Du point de vue ludique (au 50e), l'infanterie peut s'organiser soit en bataillons de 16 figurines soit en bataillons de 12 figurines. Les bataillons de légers combattent le plus souvent sur 2 rangs donc, personnellement je les mettrais plutôt à 16 figurines, mais c'est une question de choix.



b) La cavalerie prussienne

- Ses actions en 1806 ont terriblement surpris le haut commandement prussien, même si ce dernier n'a pas complètement fait le « ménage » dans les officiers qui ont été la cause de ces « actions ». Les pertes importantes qui en ont résulté, ont accéléré le processus de subordination. Cependant, à partir de août de 1813, la cavalerie est rassemblée en brigades au niveau du corps d'armée pour faire face à la cavalerie française, qui même si elle n'est plus ce qu'elle était est beaucoup mieux utilisée que son homologue prussienne.

- Du point de vue organisationnel, la cavalerie prussienne se présente théoriquement sous forme de régiments de 5 escadrons, dont 4 de guerre et 1 de réserve. Des exceptions et des réformes (la plus importante est celle de mars 1815) font que l'on trouvera un régiment à 2 escadrons, et certains à 3 (surtout en 1815). A cela, il faut rajouter souvent un escadron de Volontaires à cheval. Elle dispose des quatre catégories de cavalerie que l'on trouve dans les armées à l'époque :

x les cuirassiers, qui ne retrouveront des cuirasses qu'après Leipzig, grâce à la récupération de grandes quantités de cuirasses françaises. Officialisé en octobre 1814, ce changement a pourtant lieu un an auparavant. C'est la cavalerie de choc de l'armée.

x les dragons : ils ont une caractéristique particulière, c'est que de cavalerie de ligne, ils vont passer à cavalerie « légère », même si rien ne change pour leur équipement.

x les uhlans : ce sont eux qui vont devenir le standard de la cavalerie prussienne, même si cela

tardera dans les faits. Ils sont armés de la lance, mais en 1815, nombre de régiments de uhlans comptent beaucoup d'escadrons qui ne connaissent pas le maniement de la lance. Pourquoi cette évolution ? Elle résulte d'abord de l'influence du mythe des chevaux-légers français et polonais et ensuite du fait qu'en 1806-1807, c'est la seule cavalerie qui remporta quelques succès sur les Français.

x les hussards : la cavalerie légère type qui se différencie surtout par l'uniforme chamarré;

x la cavalerie de Landwehr : voilà, une vraie mauvaise cavalerie, même pour les Prussiens. Mal encadrée, pas entraînée, mal équipée, c'est une cavalerie type de milice. Elle aura surtout un rôle de couverture car son efficacité est jugée plutôt nulle.

x la cavalerie de corps francs et « nationale » : c'est contrairement aux croyances une vraie cavalerie, constituée par des troupes qui se lèvent seules car l'état prussien ne peut les mettre en ligne. C'est le cas pour les quatre régiments dit « nationaux » (de Poméranie, de Prusse Orientale, de l'Elbe et de Silésie). Pour celle des corps francs, elle diminuera en qualité avec des masses de volontaires, c'est en particulier le cas pour le corps franc de Von Lützow. C'est une cavalerie très motivée qui sera ensuite « mythifiée » par l'histoire de la « Guerre de Libération ». Dans les deux cas, ces unités seront reprises en main dès la fin de la campagne de France de 1814.

- Du point de vue ludique, la cavalerie se présente en escadrons de 4 figurines (échelle 1/33e), à l'exception de la cavalerie de Landwehr, que je présenterais plutôt à effectif de 3 figurines, mais cela est un choix personnel. Pour les chasseurs volontaires à cheval, dont l'effectif est très variable en fonction des régiments, mon avis est de ne le représenter que si celui-ci correspond au moins à 3 figurines (environ 80 hommes).



c) L'artillerie prussienne

- C'est toujours le parent pauvre de l'armée prussienne. Elle était considérée comme la plus mauvaise de la coalition. Il faudra attendre les grandes réformes de l'armée à partir de 1840 pour voir une transformation radicale de la place de l'artillerie, qui va dominer stratégiquement ses adversaires entre 1870 et 1914. Ce phénomène est d'abord dû aux pertes colossales en matériel lors de la campagne de 1806-1807 et ensuite à la quasi faillite financière de l'état prussien. C'est pour cela que de nombreuses batteries seront équipées de matériel pris ou donné. Pour preuve, entre 1815 et 1820, elle se rééquippa en matériel issu du système Gribeauval pris en France.
- Quant à l'éducation des équipages, le manque de moyens fait que l'artillerie prussienne ne pourra pas récupérer son retard pendant la guerre. Ce problème sera d'autant accentué par la multitude des calibres des canons récupérés (du 6 anglais au 12 français en passant par le 6 français).



2) La tactique des troupes

a) L'infanterie

- L'infanterie qui manoeuvre maintenant sur le règlement de 1812, lequel se base sur le règlement français de 1791, donc à pivot mobile, est devenue beaucoup plus souple et les manoeuvres se font sur la compagnie qui est choisie pour faire la manoeuvre. Globalement, l'infanterie peut se mettre dans les formations suivantes :

x la ligne,



Elle est très pratiquée à la fois historiquement — cela en raison de la supériorité de l'artillerie française — et sur les tables de jeu, sauf la Landwehr, qui a l'ordre exprès de ne pas pratiquer cette formation, jugée difficile à maintenir. On ne doit donc pas en voir sur les tables de jeu.

x la colonne par division,



C'est LA formation d'attaque prussienne, elle est d'ailleurs identifiée comme telle. Il est à noter que pour la Landwehr c'est la formation passe partout. Le placement des unités va de 1 (en quatrième ligne à droite) à 8 (en quatrième ligne à gauche). Cet ordre est respecté chez les Prussiens, contrairement aux Français.

Elle s'inspire directement de la formation du même nom du règlement français de 1791, à la différence que la place d'une compagnie d'élite n'a jamais été prévue. En effet, les compagnies de grenadiers prussiens sont rassemblées dès le départ en bataillons d'élite, et vont en 1814 disparaître des organigrammes administratifs des régiments prussiens.

x la colonne de compagnies (ou Züge Kolonne),



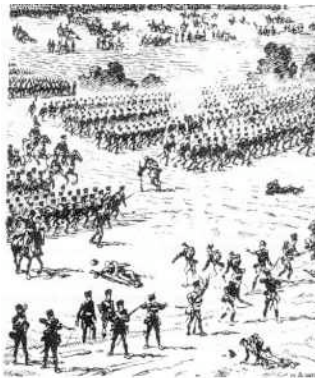
C'est LA formation de manoeuvre de l'armée. L'exception est faite pour les Landwehr, sauf les vétérans, qui l'utilisent moins en raison du manque d'officiers. Mais c'est une formation très utilisée..

Note : par souci d'ensemble, je n'ai pas placé les compagnies dans leur ordre numérique, en effet, l'ordre de rangement des sous-unités n'est pas dans la largeur mais dans la profondeur, comme les Français d'ailleurs. Je veux dire ici que le placement des zugs va du 1 à 8 ou du 8 à 1

x la colonne par demi-section, ou ludiquement colonne de marche.

C'est la formation de déplacement hors de danger de l'ennemi

x l'ordre lâche (la formation en tirailleurs):

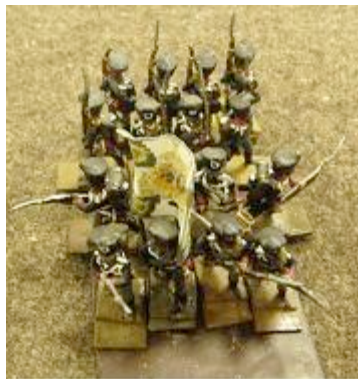


Même si l'infanterie de ligne est prévue pour manoeuvrer en ordre dense, l'ordre lâche est devenu une habitude. C'est l'effet des tirailleurs français de 1806 mais surtout de l'impact du général Yorck, inspecteur des troupes légères, membre de la commission de réorganisation, et accessoirement chef de corps (le 1er en 1813-1814 et du 5e en 1815). Devant chaque brigade prussienne, une nuée de tirailleurs, bons ou mauvais, sera présente dans toutes les batailles (mises à part celles où le feu ne sert à rien). C'est pour cela que ludiquement, les landwehr se déployaient en tirailleurs. Mis à part les fusiliers et les chasseurs, volontaires ou non, les troisièmes rangs des unités étaient censés faire le travail et le feront très souvent !!!



x la SEULE formation spécifique de défense contre la cavalerie est la colonne fermée.

A la grande différence de celle des Autrichiens, la colonne fermée prussienne n'est pas un tas d'hommes serrés les uns contre les autres. C'est organisé : le troisième rang, qui est normalement en tirailleurs, vient fermer les espaces. A priori, c'est d'ailleurs lui qui donne l'alerte de la présence de cavalerie !! Elle peut donc bouger sans perdre sa formation. Cela permet à l'unité de bouger, contrairement à la Masse autrichienne, voire d'engager des combats, par exemple à Vauchamps en 1814 où ce sont des colonnes fermées qui s'élancent sur la cavalerie de la Garde (Seul le bataillon de Jäger se déploiera en ligne et fera une charge à la baïonnette)



_ La cavalerie, hors celle de corps francs,



Historiquement, cette cavalerie est prévue comme soutien de l'infanterie, et en principe sur les ailes et en arrière, pour protéger un repli.

Ludiquement, elle doit se jouer de deux manières :

x la cavalerie de soutien de l'infanterie :

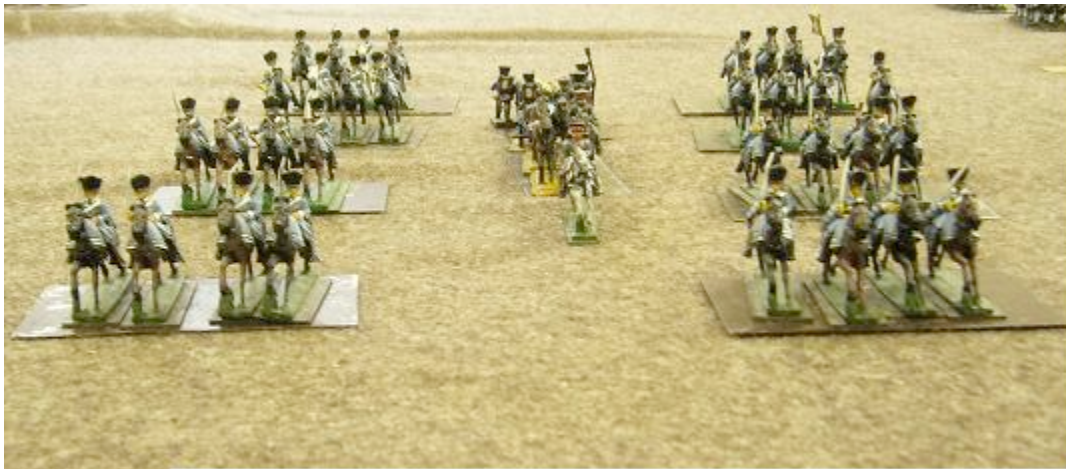
Son effectif varie, en théorie, de trois régiments en 1812, à 1 régiment en août 1813 et à finalement 2 escadrons en mars 1815 par brigade d'infanterie. Son rôle est le SOUTIEN de l'infanterie, sauf dans la brigade d'avant-Garde du 1er corps, où c'est plutôt l'inverse !! .

Ce rôle est surtout dévolu à la Landwehr Kavallerie. Elle se place généralement sur les ailes et elle protège les tirailleurs et l'infanterie de la cavalerie, mais aussi, éventuellement, d'autres tirailleurs. On peut faire de la reconnaissance, mais son rôle est avant tout et principalement défensif.

x la cavalerie dite de réserve :

Même si l'idée est plus ancienne, l'idée ne se manifeste que pour les cuirassiers et la cavalerie de la garde avant l'armistice de 1813, puis après systématiquement dans chaque corps qui endivisionne sa cavalerie en 2 ou 3 brigades de 2 ou 3 régiments.

Son rôle est celui de réserve de corps d'armée pour à la fois soutenir globalement le corps soit en défense, comme à Wavre en mars 1815, soit pour exploiter la défaite de l'ennemi, comme à la bataille de la Katzbach en août 1813. C'est le GRAND changement théorique d'utilisation de la cavalerie, la cavalerie est aussi là pour détruire l'ennemi et non plus seulement pour le battre.



A cet effet, il est intéressant de noter que ce sont les Uhlans qui prendront la place de cavalerie de bataille dans les textes en mars 1815 mais plus tard dans la réalité des faits.

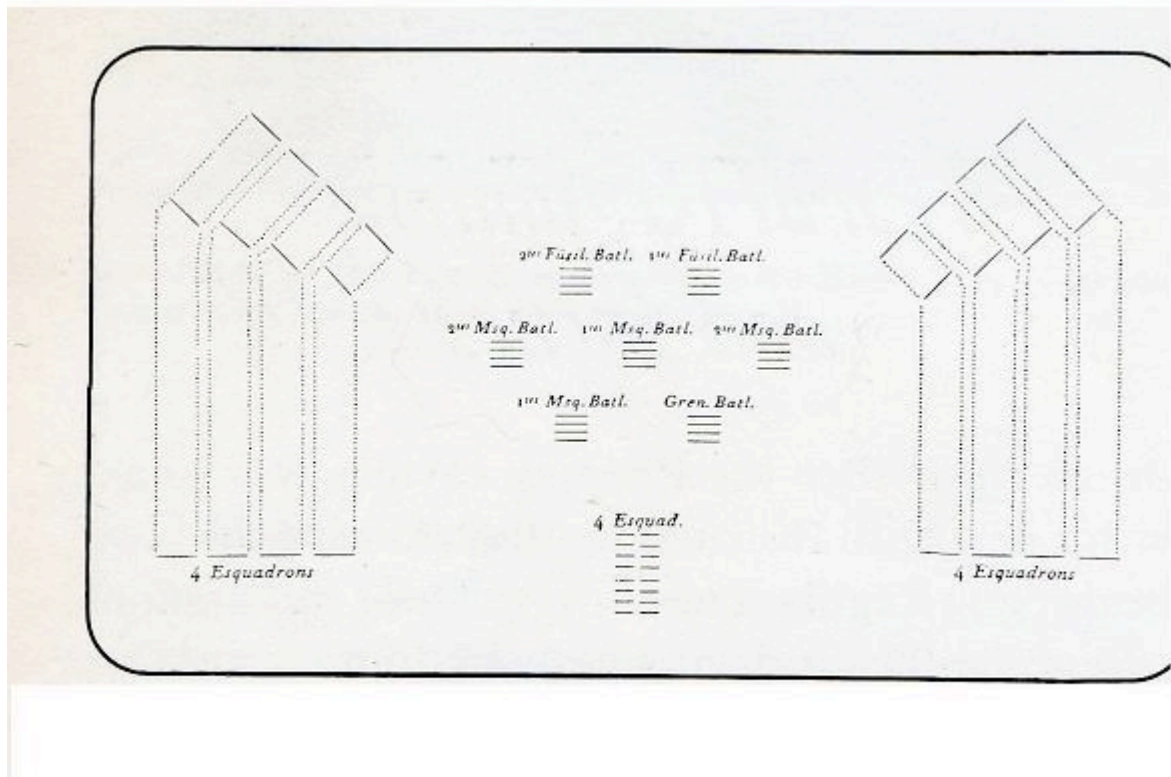
3) La coopération inter-armes

a) La coopération entre cavalerie et l'infanterie

- La coopération est devenue très importante entre ces deux armes, même si la première est quasi totalement subordonnée à la seconde. Elle est visible surtout en ce qui concerne la cavalerie de soutien, qui travaille en permanence auprès de l'infanterie. Elle se manifeste par une circulation des officiers d'état-major et des ordonnances (les Feldjägern) importante et continue, mais j'y reviendrais en « c »).

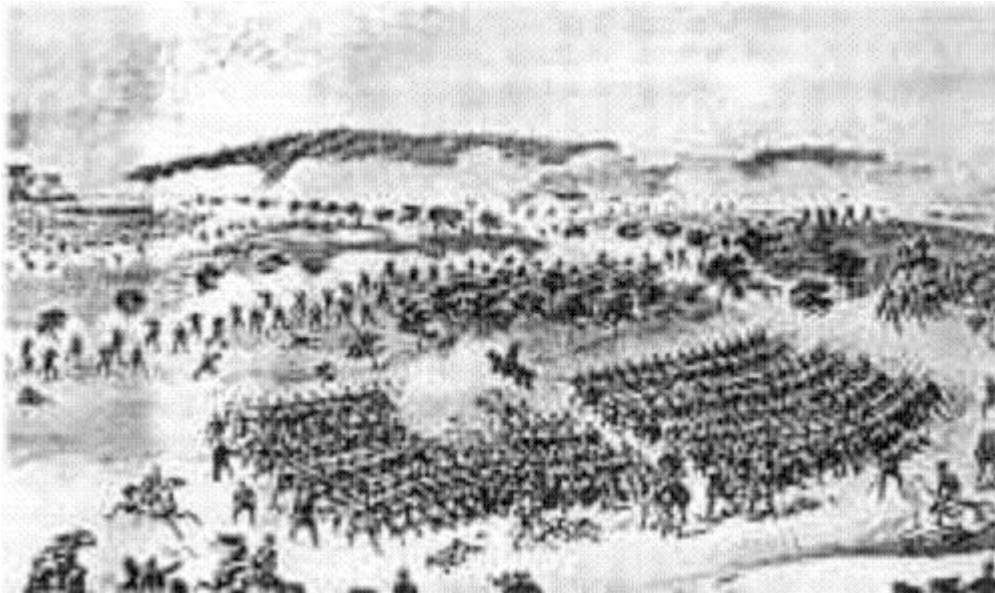
La place de la cavalerie n'est pourtant que sur les ailes, sauf exception due au terrain, et non

pas au milieu de la brigade dont elle dépend. Les risques de mélanges et donc de désordre sont très grands si cela venait à se produire. Le schéma ci-dessous, tiré du règlement prussien de 1812, montre clairement le positionnement et le placement de la cavalerie de soutien (ici à 3 régiments de cavalerie).



On peut voir aussi la structure en échiquier qui se veut une idée de profondeur de la brigade prussienne.. La troisième ligne (le bataillon de mousquetaires et celui de grenadiers) sont là pour permettre d'assurer la ligne de repli de la première ligne d'attaque (ligne des 3 bataillons de mousquetaires). Les deux bataillons de fusiliers sont là pour assurer l'écran, mais peuvent combattre en ordre dense

- En ce qui concerne la protection des tirailleurs, c'est un impératif qui est venu après avril 1813 en raison du retour de la cavalerie française sur le champ de bataille. Dans ce cas, c'est d'abord un rôle de protection qu'un rôle d'agression.



- Pour les avant-gardes, les Prussiens ont tiré les leçons de leur défaite de 1806-1807. La première était le manque d'informations sur l'ennemi. Avec «les guerres de libération», ils vont beaucoup insister sur ce domaine en reprenant les données de la guerre de Sept ans, avec les corps francs, et des « copies » de cosaques au niveau stratégique, et le déploiement d'avant-gardes (légers et troisièmes rangs, cavalerie de soutien ou de réserve) au niveau tactique.



b) Le rôle de l'artillerie

- L'artillerie est destinée à faire un appui feu pour les autres armes. La théorie est très importante à ce sujet. Cependant sa faiblesse numérique d'abord, puis qualitative ensuite, notamment au niveau du matériel, posera de gros problèmes aux généraux prussiens, comme à Grossbeeren en août 1813..



- La volonté de l'utiliser « à la française », c'est à dire en tant qu'arme de « destruction massive », comme à Ligny le 16 juin 1815, se heurtera à la faiblesse de la qualité de l'arme, et cet objectif sera plutôt laissé aux artilleries coalisées, notamment la russe.
- Pour la jouer, il faut que, contrairement à la cavalerie, elle s'intègre dans l'ensemble que forme l'arme qu'elle soutient. C'est-à-dire qu'elle se trouve au milieu des unités qu'elle appuie et rarement sur un flanc.



c) le commandement

- C'est la grande révolution, même si seulement moins de 10% des officiers ont été réellement changés. Cela est dû d'abord au fait que dès 1802 le commandement prussien était soumis à de grandes tensions théoriques et humaines sur le sujet de l'évolution. Les luttes de la Cour avaient fait gagner un clan, mais celui-ci a complètement perdu sa crédibilité en 1806. Toutefois cela n'empêchera pas des officiers, comme le général Kalkreuth, de rester en place et de freiner fortement le changement. Mais avec les réformes de la Commission menée par Scharnhorst, la structure d'état-major est fortement inspirée de celle de son ennemi, mais en renforçant le nombre de spécialistes (artillerie, logistique, génie). Elle va créer ensuite la structure que toutes les armées copieront au XIX^e siècle. On a donc un excellent commandement plutôt porté à l'attaque, au niveau corps d'armée, pas toujours aidé qualitativement au niveau brigade, mais qui va prouver son évolution tout au long des campagnes de 1813-1815. L'armée prussienne a aussi une importante particularité à cette époque, qui va s'amplifier au cours du temps, c'est la structure chef charismatique et chef d'état-major spécialiste, comme le montre en particulier le couple Blücher-Gneisenau.



- Au point de vue pratique, les « brigades » prussiennes doivent se jouer avec un général avec aide de camp, un général simple- en général d'infanterie et qui commande 2 régiments sur les trois de la brigade. Un général de cavalerie seulement si il y a suffisamment de cavalerie (au moins 2 régiments). Cependant, ce ne sont là que des ordres d'idées.

Conclusion

- Jouer l'armée prussienne, c'est donc d'abord pratiquer de l'infanterie avec une forte composante légère. Ici le terme « reine des batailles » s'applique tout à fait. Il y a cependant une très forte évolution entre le début et la fin de la période : le développement de l'infanterie légère et une révision du rôle de la cavalerie. C'est la marque de l'influence française, mais le manque de confiance dans la Landwehr Kavallerie fut une limite.
- Jouer l'armée prussienne pose un gros problème, c'est la Landwehr. Elle représente entre 33 et 66% de l'effectif d'un général prussien. Même si ce sont des troupes motivées, elles sont fragiles et des revers peuvent les faire partir en masse— vous verrez quand cela vous arrivera— alors qu'elle n'a pas été directement agressée ! On peut même se demander comment les généraux prussiens ont pu gérer ce problème stratégiquement et tactiquement. Il est vrai qu'en face, ce n'était plus les grandes unités françaises, mais quand même. La solution est peut être dans l'attaque !!
- Le système de l'échiquier prussien est difficile à représenter à petite échelle. Il faut noter qu'il prend sa source dans la notion troupes de support capable de procurer un lieu de ralliement aux premières troupes ou d'exploiter la percée faite par la première ligne. Enfin, cela sera à vous de voir !